



Guerres sans but et sans fin



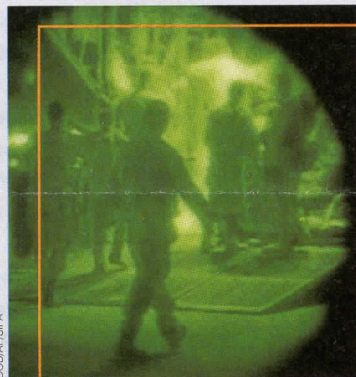
Réflexions sur la Guerre, le Mal et la fin de l'Histoire (1). Voilà, et je pèse mes mots, un livre remarquable. D'une facture sans équivalent. Ce pourrait être du Lucien Bodard, saisi par le tourment nietzschéen, ou peut-être encore du Malraux, imprégné d'écrits lévinasiens. Il y a du journalisme : dans la lignée du grand reportage. Il y a de la philosophie, des intuitions puissantes à la manière d'un Walter Benjamin – l'une des principales références du texte. Il y a du mémorialisme, un art du portrait, une mise en scène de l'événement, comme on peut les lire dans les Mémoires des XVII^e et XVIII^e. Il y a enfin une écriture maîtrisée qui a trouvé ses harmonies. Ce livre raconte le monde et le donne à penser. Peu de textes y parviennent aujourd'hui.

L'argument initial, ce sont des reportages publiés dans *Le Monde* au printemps dernier. Bernard-Henri Lévy s'était plongé dans les ténèbres de la planète : voyage au cœur de lieux dont les noms affleurent encore vaguement les mémoires, mais que néglige ouvertement une actualité qui préfère le spectaculaire, plutôt que de regarder en face les délires meurtriers de l'espèce, parce qu'ils sont localisés, soigneusement isolés. Il y eut ainsi cinq épisodes. Cinq rappels de quelques-unes de ces guerres oubliées qui mettent aux prises des hommes ne sachant même pas pourquoi ils s'entretuent. Angola, Sri Lanka, Burundi, Colombie, Sud-Soudan. Là, pas d'idéologie clairement identifiée. Pas non plus d'arrière-scène historique précise qui justifierait la survivance d'une quelconque haine. Pas de contentieux politique, religieux ou racial sérieux. Juste un état de survie dans le complet dénuement et le petit bonus que procure la possession d'une arme. Un droit de racket, un droit de vie et de mort, donc un supplément de pouvoir, donc un gage de mieux-être. Des populations en otage et une soldatesque en

haillons. En d'autres temps, on aurait parlé de bestialité humaine, peut-être aussi de différences culturelles, d'un décalage de valeurs, de sociétés singulières où le sens et le poids de la vie ne sont pas les mêmes que pour nous. Bernard-Henri Lévy, lui, voit une vérité sans fards : l'inutile et absurde folie de guerres « sans but, peut-être sans issue ». Et nous qui laissons faire, par indifférence, par intérêt souvent. La première phrase de l'avant-propos fixe le ton de l'ensemble. « Longtemps, les guerres ont eu un sens. » Suivent

Par Dominique-Antoine Grisoni *

C'est à une réflexion sur les errances de l'Histoire, sur son cours imprévisible, mais aussi sur la thèse de sa fin possible, contredite dans les faits par les soubresauts permanents de l'actualité, que se livre ici Bernard-Henri Lévy.



Troupes américaines

en Afghanistan lors d'opérations de bombardement. Face à un ennemi diffus, utilisant des méthodes subreptices, la seule puissance de feu est-elle encore adaptée ?

les reportages, déjà mentionnés, poursuivis, sur près des deux tiers du livre, par une série de notes. Des sortes d'appendices, de fragments à longueur variable qui reprennent, développent, complètent le propos inaugural. Réflexions sur les errances de l'Histoire, sur son cours toujours imprévisible, mais aussi sur la thèse de sa fin possible, contredite dans les faits par les soubresauts permanents de l'actualité : non, l'Histoire n'est pas achevée. Elle innove, ce qui est très différent. Elle promet « de nouveaux acteurs, de nouveaux discours, de nouveaux enjeux ». Réflexions sur les infinies variantes du Mal. De ses formes les plus barbares aux plus sophistiquées. Sur les indécentes fascinations qu'elles ont suscitées chez certains de nos intellectuels. Réflexions, encore, sur ce qui inquiète tant les consciences contemporaines. Surtout après la fracture apparue le 11 septembre. La guerre, bien sûr. Le mot est sur toutes les lèvres, dans toutes les têtes. Cette guerre aux formes nouvelles, qui récuse en bloc toutes les conceptions en vigueur et balaie des siècles de théories stratégiques. Fin de l'affrontement des États et des blocs, fin du choc des armées, fin de l'équilibre des terreurs. Apparition d'un modèle sans références, totalement inédit. En somme, la première guerre vraiment postmoderne, sauvage et irréaliste, où rien n'est virtuel, qui transforme chacun de nous en soldat sans armes, en acteur d'un conflit dont l'adversaire est absent : c'est-à-dire partout et nulle part. Qui nous conduit à devenir des agressés sans agresseur identifiable. Des êtres contre le néant. ●

(1) De Bernard-Henri Lévy. Précédé des *Damnés de la guerre*, Grasset, 414 p, 17,99 € (118 F). L'auteur publie aussi en volume le bloc-notes qu'il tient dans *Le Point : Mémoire vive, Questions de principe sept*, le Livre de Poche/Biblio-essais, 610 p, 9,15 € (60 F).

* Dominique-Antoine Grisoni est agrégé de philosophie. Il est actuellement chargé de la programmation des essais et documents à Canal+ et chroniqueur sur BFM, dans l'émission *Envie de lire*.